Document generated on 06/05/2025 12:20 p.m.

Vie des Arts

Vie des arts

Jean Noël
Alliages et dualités

Jules Arbec

Volume 46, Number 188, Fall 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52850ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Arbec, J. (2002). Jean Noël : alliages et dualités. *Vie des Arts*, *46*(188), 68–70.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

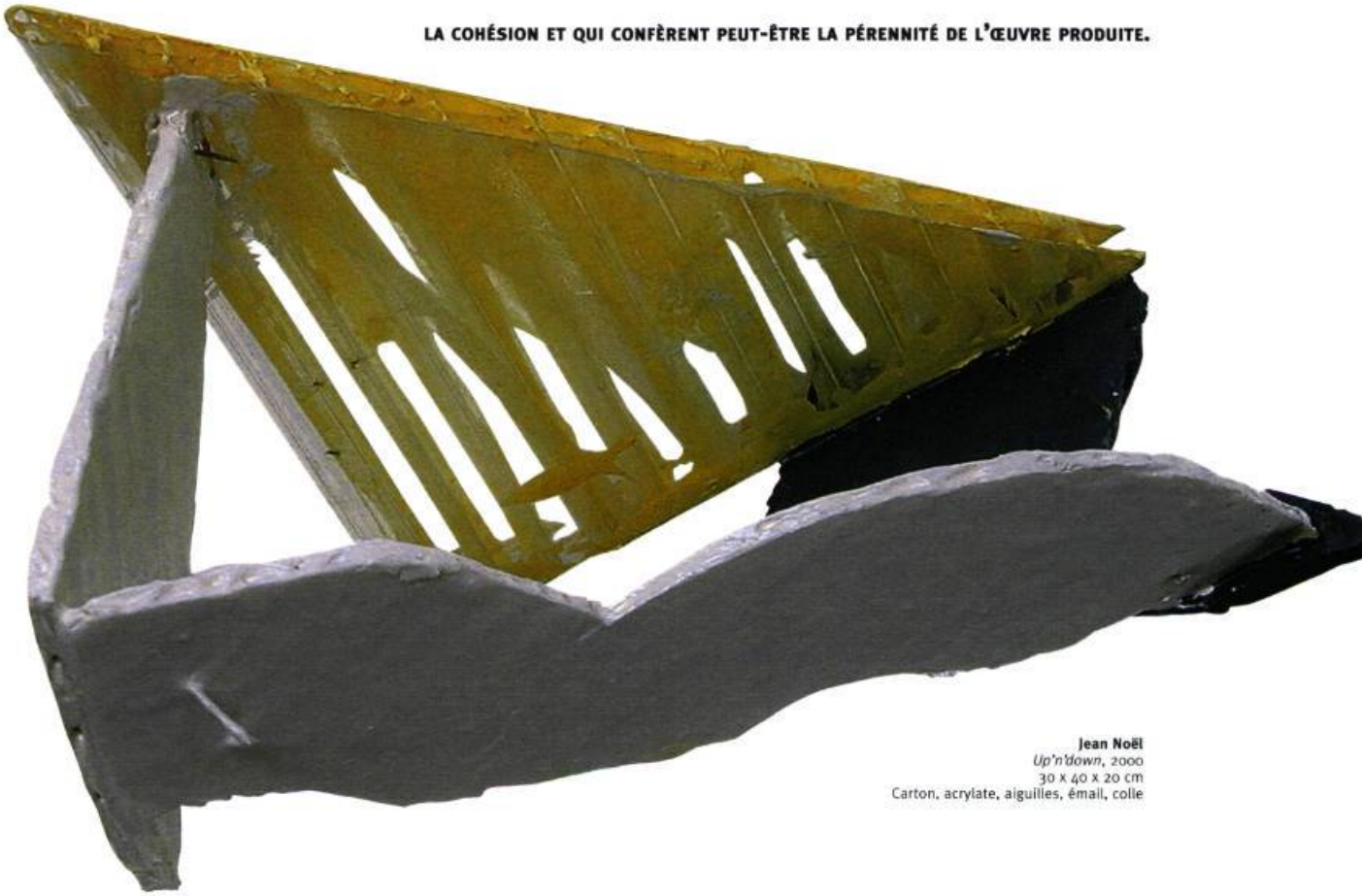
https://www.erudit.org/en/

JEAN NOËL

Alliages et dualités

Jules Arbec

POUR JEAN NOËL, LA CRÉATION PASSE PAR UNE PRISE DE CONSCIENCE DU PROCESSUS CRÉATEUR ET DES DIFFÉRENTES EXIGENCES QUI EN RÉGISSENT LES MÉCANISMES, QUI EN ASSURENT LA COHÉSION ET QUI CONFÈRENT PEUT-ÊTRE LA PÉRENNITÉ DE L'ŒUVRE PRODUITE.



Jean Noël
Up'n'down, 2000
30 x 40 x 20 cm
Carton, acrylate, aiguilles, émail, colle

Jean Noël
La mécanique des fluides
ESPACE SCULFORT DE MAUBEUGE
DU 20 OCTOBRE
AU 2 DÉCEMBRE 2001
MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
DU 29 SEPTEMBRE 2002
AU 5 JANVIER 2003.

L'essentiel du propos de Jean Noël trahit et traduit sa volonté de renouveler un certain langage plastique de l'intérieur. Très tôt dans sa carrière, le sculpteur s'attaque aux formules toutes faites, c'est-à-dire à certains procédés généralement admis, codes implicites ou explicites à partir desquels chacun façonne son style. Sa principale préoccupation consiste à mettre en cause les lieux communs afin de les transgresser tout en demeurant fidèle aux conceptions d'où ils tirent leurs origines. Il en résulte une mutation des codes qui correspond, chez Noël, à une sorte d'érosion du sens premier et à l'introduction d'une nouvelle codification, la sienne.

AU DÉTOUR DU MATÉRIAU

Les transformations qu'il impose se manifestent d'abord par le passage d'un matériau à un autre et par l'utilisation de couleurs inusitées. Ainsi en est-il du mariage parfois singulier que l'artiste se plaisait à faire, et réalise encore, entre des matières variées (métal, polyéthylène, mousses) qu'il détourne de leur usage habituel (ustensiles domestiques, pièces mécaniques, boîtes protectrices, etc.) pour les investir de nouvelles fonctions – sans utilités pratiques – et donc d'une nouvelle portée. Noël a attribué une importance primordiale à la nature même des matériaux et au type de traitement dont ils ont été l'objet, dès ses débuts.

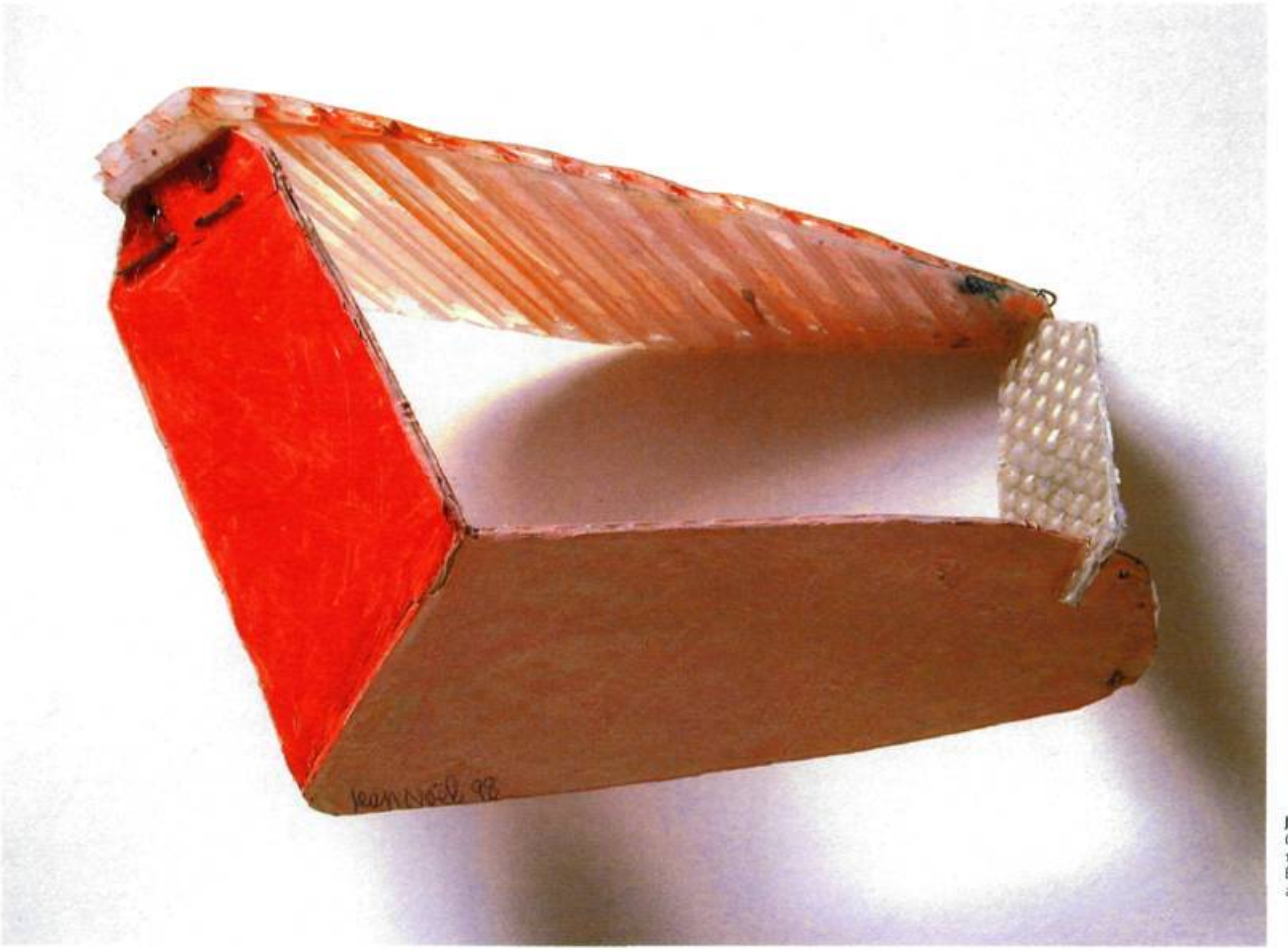
Il crée ainsi des sculptures en bois naturel qu'il s'empresse de peindre de couleurs parfois stridentes, allant ainsi à l'encontre d'un rendu prévisible. L'alliage parfois inhabituel de types de matériaux lui permettait alors de susciter une sorte d'opposition ou, plus exactement, une bipolarité qui deviendra une véritable constante, pour ne pas dire le centre même de ses préoccupations. Avec ses assemblages géométriques en métal et plexiglass, Noël établit une dualité qui se prolonge jusque dans les propriétés des matériaux: opacité/transparence ou encore mou/dur.

Ces caractéristiques, réelles ou apparentes, provoquent un effet de surprise qui tient aux rapports dissonants entre les composantes de l'œuvre et l'espace dans lequel elle s'insère ; si bien que la perception qu'on peut en avoir est toujours inattendue. On retrouvait déjà, avec ses structures gonflables, cette même bipolarité, opposant l'apparente rigidité des formes géométriques à leur souplesse et mollesse réelles. Un principe semblable touche les formes rondes en vinyle d'un aspect à la fois pulpeux et rigide. Notons que les unités se multipliaient, évoquant ainsi la division cellulaire. Par leur aspect organique, elles témoignaient déjà de la genèse de la matière et, de façon figurée, de toute la naissance de l'œuvre en considérant les matériaux comme source autogénératrice.

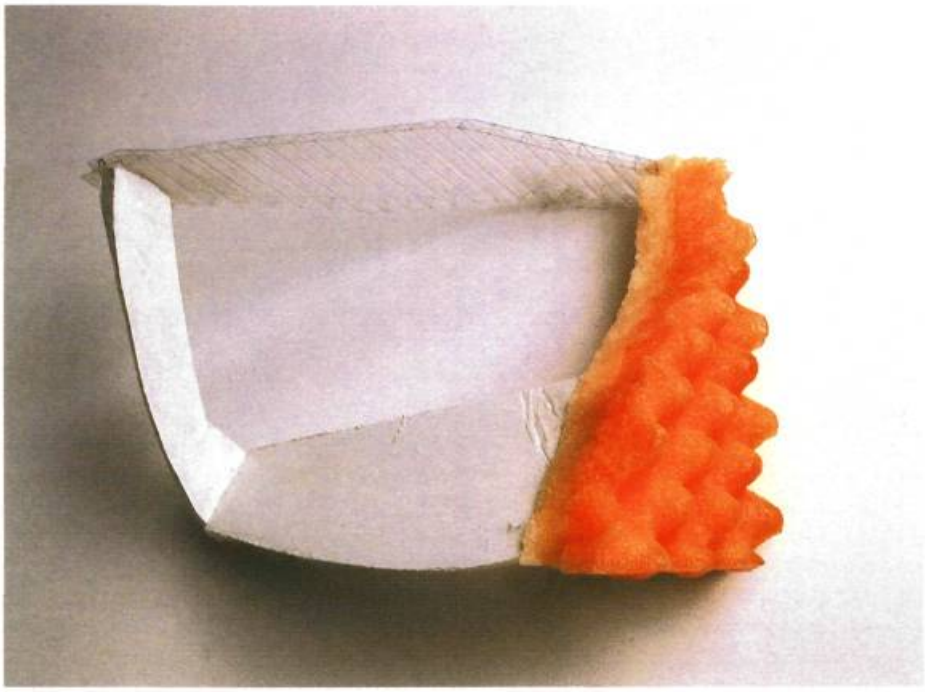
L'ESPACE MALLÉABLE

Jean Noël s'intéresse toujours à la problématique qui remet en cause les liens unissant les composantes d'une œuvre. Elle lui permet d'intervenir comme un troisième interlocuteur dans le dialogue qu'entretiennent l'œuvre et l'espace puisqu'il prétend façonner l'une et l'autre. Malléables les matériaux finissent toujours par se plier à son jeu et l'espace à chantourner sinon à épouser leurs configurations originales. Ainsi, à partir de formes ovoïdes et organiques, Jean Noël confère à certaines de ses créations une apparence de lourdeur aussi bien que de légèreté. Ces masses s'allongent et se prolongent alors dans un espace qu'elles occupent et comblent comme si elles ne pouvaient souffrir le vide.

Structures géométriques fermes et définies, les sculptures récentes, extensibles et malléables, rappellent les gonflables d'une période antérieure. La forme, aux dires de Jean Noël, se doit d'être organique et vivante pour obéir aux lois physiques qui la régissent, devenant ainsi le produit de l'étendue qui



Jean Noël
Carré de l'hypocondrie, 2000
10 x 27 x 16 cm
Émail, carton,
acrylate, aiguilles, colle



NOTE BIOGRAPHIQUE

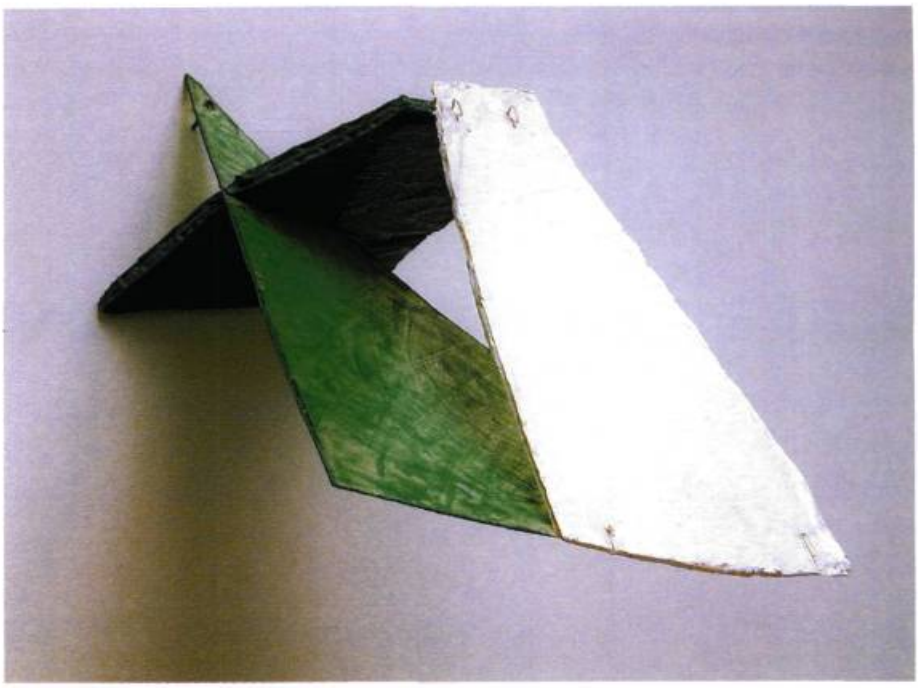
Né à Montréal en 1940, Jean Noël vit et travaille à Paris depuis 1975. Depuis 1969, il compte à son actif de nombreuses expositions individuelles au Canada et en France. Il a également participé à plusieurs expositions collectives en France. Son œuvre est répertoriée dans plusieurs catalogues : *Jean Noël*, Musée départemental d'Art Contemporaine de Rochechouart, 1986, *Jean Noël, La Mécanique des fluides*, CREDAC, 1987.

la circonscrit. Mais, la problématique à laquelle s'intéresse aujourd'hui l'artiste va désormais au-delà de préoccupations essentiellement esthétiques. En effet, il traite l'espace et la matière en tant que particules de densités différentes; il libére dès lors ouvertement le matériau des conventions spatiales.

La matière se tend et se détend aux frontières du possible, transgressant les lois de la gravité et de la gravitation pour témoigner d'une étendue palpable qui l'englobe. Par son extension dans l'espace, l'œuvre prend un caractère élastique, passant de l'état de contenant à celui de contenu, tendant vers l'immatériel. Chaque sculpture s'insère ainsi à la jonction de deux réalités, soit une structure physique et son prolongement dans le contexte virtuel dont elle confirme l'existence. Noël remet ainsi en jeu la matière, l'étendue et notre propre capacité à nous en faire une représentation conforme à la réalité.

Concrètement, les sculptures de Jean Noël sont conçues sous le signe d'une tension qui tente de réunir des éléments opposés et même discordants. Les tiges de métal rigide tracent ainsi les axes d'une expansion de l'œuvre qui lui confère un dynamisme et une légèreté rendus par le contraste entre les matériaux opaques et translucides. Il en ressort une opposition parfois subtile entre la légèreté apparente d'une matière lourde et l'apparente fragilité d'un matériau résistant. Noël obtient, par le biais de cette fluidité multiforme, des œuvres qui trouvent leur force dans la fragilité que cette tension leur confère.

Fruits de travaux de recherche de caractère à la fois esthétique, physique et métaphysique, les scuptures de Jean Noël renvoient à l'essence d'une matière et d'un espace qui demeurent aussi fugaces dans leur apparaître que dans la définition qu'on peut s'en faire. □



De haut en bas :
Jean Noël
Zibidorofoam, 2001
30 x 40 x 20 cm
Mousse, carton, acrylique, aiguilles

Babylone, 2000
33 x 23 x 17 cm
Carton, polyester, émail, aiguilles

Voir Jean Noël. L'air de rien, l'art de quelque chose. par René Viau, Vie des Arts N°167 été 1997.